

une sensibilité profonde, portent plus fortement leurs peines que les plus vaillants guerriers. J'entrai donc à travers toutes ces douleurs, et ne savais comment aborder la malade. Je fus stupéfait quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sourire sur les lèvres. Cui, cette jeune femme, qui allait être enlevée par un coup si soudain à toutes les espérances les plus brillantes, à tous les plus légitimes bonheurs, à toutes les affections les plus tendres, les plus vives, les plus pures, elle me sourit ! La mort s'avancait à pas pressés ; elle le sentait, elle avait même un éclat de visage qui en révélait les approches, et elle souriait avec une tristesse douce ; mais la joie surnageait.

Je ne pus m'empêcher de lui dire : "O mon enfant, quel coup !" Et elle, avec un inexprimable accent, — je suis encore ému en me le rappelant, en retrouvant cet accent d'une voix qui m'est si chère : — "Est-ce que vous ne croyez pas, me dit-elle, que j'irai au ciel ? — Mon enfant, répondis-je, j'en ai une grande espérance. — Et moi, reprit-elle, j'en suis sûre." — C'est, me dit-elle, un conseil que vous m'avez donné autrefois. — Quel est ce conseil ? — Quand j'ai fait ma première communion, vous nous avez recommandé de dire tous les jours l'*Ave Maria*, et de le bien dire. Je l'ai dit tous les jours, et même, depuis quatre ans, je n'ai pas manqué un seul jour de dire mon chapelet tout entier. Et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au ciel. — Et comment ? lui dis-je. — Je ne puis croire, ajouta-t-elle avec gravité, et c'est une pensée qui ne me quitte pas depuis que j'ai été frappée par la maladie ; je ne puis croire que j'aie dit depuis quatre ans cinquante fois par jour à la très sainte Vierge : "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, maintenant et à l'heure de ma mort," et qu'en ce moment où je vais mourir, elle ne soit pas près de moi. Elle y est, j'en suis sûre, elle prie pour moi, et c'est elle qui va m'introduire au ciel."

Voilà ce que me dit cette jeune femme ; et je vis alors un spectacle que rien ne pourrait retracer : une mort vraiment céleste. Je vis une tendre et frêle créature enlevée, à la fleur de son âge, à tout ce qu'il y a de bonheur ici-bas, à tout ce qui fait aimer la vie, quittant là, sur la terre, un père, une mère, un mari dont elle était adorée et qu'elle adorait, un pauvre petit enfant, gage si désiré et si cher, quittant tout cela, non sans larmes, mais avec une sérénité radieuse ; consolant ses vieux parents, bénis-